

Montbéliard Agglomération

PAYS DE MONTBÉLIARD

Défilé du 1^{er} -mai : vers des lendemains qui chantent ?

Sophie DOUGNAC



« Ce 1^{er} mai doit être l'occasion d'exprimer la nécessité de mesures fortes et immédiates pour éviter les conséquences dramatiques du dérèglement climatique pour les écosystèmes et les populations. Cette question concerne au tout premier chef le monde du travail ». Photo ER /Sophie DOUGNAC

Entre 350 et 400 personnes : le rassemblement particulièrement revendicatif - contre la guerre en Ukraine, contre les projets « antisociaux » du président Macron - a attiré bien plus qu'habituellement. Les élections législatives et une hypothétique union des gauches ne sont pas étrangères à cette mobilisation.

À Montbéliard, les années se suivent et ne se ressemblent pas. En 2021, sous une pluie battante, une petite poignée de militants, la plupart de la CGT, célébraient le 1^{er} mai dans le quartier de la Chiffogne (où la rue Thiers était débaptisée) à la fois les 150 ans de la Commune de Paris et la fête internationale du travail. Pour ce cru 2022, ils étaient plus de 350, d'abord massés sur le parvis de la gare, à avoir répondu à l'appel de l'intersyndicale (CGT, FSU, Solidaires), à celui de l'UNSA, de FO et de la fédération des Alévis de France (une tradition ici). [Mais aussi aux demandes des élus locaux des partis politiques et des mouvements de gauche, l'Union populaire, le Parti communiste, les socialistes ou encore Lutte ouvrière.](#)

• Presque ensemble

« Il fait beau, c'est pour ça qu'il y a du monde ! », grince, ironique, une militante, dépitée par l'image que donnent les tractations (nationales) en cours entre les gauches en vue des élections législatives de juin. [Des gauches - ou du moins des personnes, dont des candidats pressentis \(Brigitte Cottier pour LFI, Damien Charlet pour le PS sur la 4^e circonscription par exemple\) - qui défilent, le brin de muguet en bandoulière, côte à côte mais pas franchement ensemble](#) ...

« Je ne voulais pas venir car j'étais un peu amer du résultat du premier tour (de l'élection présidentielle, N.D.L.R.), de notre incapacité à s'entendre, avant, sur un candidat de gauche capable de fédérer », avoue, pour sa part, le cégétiste [\(entre autres casquettes\)](#) Pascal Tozzi. « Mais on ne peut pas laisser ce 1^{er} mai à l'extrême droite. Au-delà de la politique, cette date est la nôtre : celle des travailleurs, salariés, syndicats. Celle aussi de la solidarité internationale. Alors, je suis là ».

À scander, comme la petite foule qui défile en ce dimanche matin ensoleillé, des slogans contre la retraite à 65 ans, et plus largement les projets de « casse sociale » et d'atteintes aux droits des travailleurs et des services publics que tricote, disent-ils, le président Macron réélu. Particulièrement revendicatif, ce 1^{er} mai, marqué aussi par la hausse des prix, n'oublie pas sa dimension internationale.

• Potemkine pour la fraternité

Sous le drapeau ukrainien, qui flotte à côté des bannières française et européenne au fronton de la mairie, la guerre est dénoncée, la solidarité avec le peuple sous les bombes à Odessa réaffirmée. « Le déserteur », « Potemkine », « L'Internationale », le poing levé au final, viennent rythmer en notes le rassemblement. Les lendemains chanteront-ils, l'union se fera-t-elle ? Nul ne sait mais, promettent les manifestants, « ce n'est qu'un début, le combat continue ».

